

Journée d'étude

Bagdad mon amour / histoire de l'art en conflit Le musée irakien sans murs, entre destruction et réinvention du patrimoine

30 MAI 2018

**Galerie Colbert, salle Giorgio Vasari
Institut national d'histoire de l'art**



Institut
national
d'histoire
de l'art



Latif Al Ani, Shorja Street, Bagdad, 1950 (détail) © Latif Al Ani, courtesy Ruya Foundation



Programme

Ouverture

- 9H30** **Accueil des participants**
- 10H00** **Éric de Chasse**y (directeur général de l'INHA)
- 10H15** **Zahia Rahmani** (responsable du domaine "Histoire de l'art mondialisée", INHA)
Introduction aux corpus et ressources arabes à l'INHA
- 10H45** **Morad Montazami** (commissaire-chercheur pour la Tate Modern, Londres)
Bagdad Mon Amour : l'émergence du musée irakien sans murs

Session 1 - Artistes et chercheurs recréent "l'antique modernité"

- 11H15** **Fatima Yassir Hussein** (archéologue) et **Christine Rebet** (artiste)
Dialogue autour du projet de film pour un Manuel imaginaire ou comment penser une archéologie vivante
- 11H45** **Ahmed Naji** (chercheur)
A Crescent and a Star. Revisiter le Bagdad de Jewad Selim, pionnier de la modernité irakienne (en anglais)
- 12H15** **Himat** (artiste) et **Ahmed Naji** (chercheur)
Dialogue autour de la collection nationale d'art moderne irakienne pillée en 2003 (en français et anglais)

Session 2 - Architecture : sites et non-sites du patrimoine

- 14H00** **Caecilia Pieri** (historienne de l'architecture - Observatoire urbain de l'Institut français du Proche-Orient)
Expressionnisme, régionalisme critique : Qahtan Awni, architecte d'une modernité irakienne
- 14H30** **Ala Younis** (artiste)
L'équation Le Corbusier à Bagdad (en anglais)
- 15H00** **Mehdi Moutashar** (artiste)
Récit d'une collaboration avec l'architecte moderniste Rifat Chadirji dans les années quatre-vingt
- 15H30-16H00** Discussion
- 16H00** Pause

Session 3 - Activisme : de Saddam Hussein à Daesh

- 16H30** **Ismail Fattah** (linguiste) et **Salah Hamdani** (poète), anciens membres de la ligue des artistes et intellectuels irakiens
Comment raconter la diaspora irakienne ou raconter Bagdad depuis Saint-Germain des Prés ?
- 17H30** Projection de films du collectif "*Mosul Eye*" commentée par **Omar Mohamed** (membre fondateur)
- 18H00-18H30** Conclusion

Biographies des intervenants

Morad Montazami est historien de l'art, chercheur et éditeur. Il occupe le poste de commissaire-chercheur à la Tate Modern de Londres, collection Moyen-Orient/Afrique du Nord, et a été commissaire de plusieurs expositions. Il a fondé les éditions Zamân Books. Il est membre du collectif Globalisation, art et prospective de l'Institut national d'histoire de l'art.

Fatima Yassir Husain est une archéologue irakienne. Restauratrice, spécialiste des tablettes sumériennes. Elle a durant quinze ans occupé ces fonctions au Musée national irakien ; le musée des antiquités de Bagdad pillé au moment de l'intervention américaine et à compter de 2003. Vivant en France depuis 2006, elle s'est impliquée dans plusieurs missions à la fois de restauration et d'excavation en Irak.

Christine Rebet est une artiste, qui vit et travaille à New-York. Elle développe dans son travail artistique un intérêt pour les sites antiques d'Irak en collaboration avec les archéologues de missions britannico-irakiennes, présents actuellement sur les différents sites. Ses films voyagent à travers des festivals comme la Berlinale et son travail se trouve entre autres dans la collection du Centre Georges Pompidou et du MACVAL, Ivry-sur-Seine.

Ahmed Naji est chercheur indépendant spécialiste de l'art moderne irakien. Il constitue son archivage et sa recension. De 2005 à 2008, il a été un membre actif de la Iraq Memory Foundation de Bagdad, Centre d'art et de culture, avant de s'exiler à Londres où il travaillera pour le Humanitarian Dialogue Foundation jusqu'en 2012. Il prépare actuellement un ouvrage sur l'art moderne irakien à travers la collection privée de l'architecte moderniste Mohamed Makiya, à paraître en 2019. Il est également l'auteur d'un essai au catalogue de l'exposition Bagdad Mon Amour.

Himat est un artiste kurde-irakien exilé en France en 1991. Ses œuvres, véritables laboratoires de couleurs, de formes et de mots, sont des « adresses » constantes à différents héritages mythologiques et préislamique. Pour l'œuvre exposée dans l'exposition Bagdad Mon Amour (Lettres à Ishtar), il a invité sept poètes (Adonis, Mohammed Bennis, Saadi Yousif, Michel Butor...) à écrire une lettre à la divinité mésopotamienne.

Caecilia Pieri est une historienne de l'architecture, associée à l'Observatoire urbain de l'Institut français du Proche-Orient. Elle vit à Beyrouth. Ses travaux issus d'une longue approche de terrain en Irak relèvent aussi bien de l'architecture vernaculaire que de l'héritage moderniste, jusqu'aux infrastructures urbaines. Elle a récemment publié Bagdad. La Construction d'une capitale moderne, 1914-1960 (Presses de l'Ifpo, Beyrouth, 2015) et elle est également l'auteur d'un essai au catalogue de l'exposition Bagdad Mon Amour.

Ala Younis est une artiste qui vit à Amman, Jordanie. Son travail se présente sous la forme de différents dispositifs documentaires ou « parcours de pensées » à travers les archives. Sa recherche sur Le Corbusier à Bagdad, exposée dans Bagdad Mon Amour, est l'exemple même d'un objet hybride soumis autant à la recherche historique qu'à la spéculation philosophique. Ses œuvres ont été montrées à des occasions telle que la Biennale de Venise (2015) et se trouvent dans des collections comme le Guggenheim, New York.

Mehdi Moutashar est un artiste irakien qui vit depuis longtemps dans le sud de la France. Fin connaisseur des structures géométriques à l'œuvre dans la culture visuelle arabe moderne, il utilise dans sa pratique formes calligraphiques, formes architecturales et surtout stratégies spatiales. Si ses suites mathématiques remontent souvent à ses souvenirs d'enfance de l'Irak, il n'en demeure pas moins actif sur le terrain ; notamment par sa collaboration sur le nouveau bâtiment du Conseil des ministres à Bagdad dans les années 1980.

Ismail Fattah est un linguiste irakien qui réside à Paris. Il a été membre de la ligue des artistes et des intellectuels irakiens. On lui doit une œuvre conséquente sur les dialectes kurdes d'Iran et d'Irak. Porteur d'une culture multiple il est à l'avant-garde de certaines constellations d'artistes et d'intellectuels opposés au régime de Saddam Hussein, arrivées en France à partir des années soixante-dix. Il a joué un rôle majeur dans l'organisation de l'opposition à travers la diaspora.

Salah Al Hamdani est un poète irakien qui réside à Paris. Il a été membre de la ligue des artistes et des intellectuels irakiens. Soldat devenu poète, opposant au régime de Saddam Hussein, il a connu la prison. Nourri par l'œuvre d'Albert Camus, il s'exile en France en 1975, où il prend part activement au réseau des artistes et d'intellectuels opposants. Il mène un combat contre le totalitarisme et le fondamentalisme.

Omar Mohamed est un historien et activiste à l'origine du collectif Mosul Eye, à présent vivant à Paris mais relayant la situation de Mosul à l'international. Le blog «Mosul Eye» expose toutes les missions prises en charge par la société civile de Mosul lorsqu'elle tombe aux mains du groupe terroriste Etat islamique, jusqu'à la libération de la ville et ses efforts actuels pour reprendre vie — ainsi dans Bagdad Mon Amour les œuvres d'artistes de Mosul qui n'ont pu voyager jusqu'à Paris, pour des limitations douanières, sont présentées « par leur absence ».

Journée d'études
30 MAI 2018

Institut national
d'histoire de l'art
Galerie Colbert,
salle Giorgio Vasari

Horaires
9 H 30 - 18 H 30

Bagdad mon amour / histoire de l'art en conflit Le musée irakien sans murs, entre destruction et réinvention du patrimoine

Cette journée d'étude dédiée à la crise du patrimoine en Irak s'inscrit dans le cadre du domaine de recherche « Histoire de l'art mondialisée ». Elle a été conçue et sera animée par Morad Montazami, membre du collectif GAP-INHA, chercheur et historien d'art, commissaire de l'exposition du même nom présentée à l'Institut des Cultures d'Islam (28 mars-29 juillet 2018).

Depuis 2007, l'INHA soutient au sein du domaine de recherche « Histoire de l'art mondialisée » plusieurs programmes prospectifs et bibliographiques dédiés aux enjeux critiques et patrimoniaux de l'histoire de l'art des pays de langue arabe et parfois dans leurs territoires. C'est au sein de cette dynamique qu'a été créé en 2015 l'observatoire Globalisation, art et prospective (GAP), un programme qui réunit et soutient les activités de recherche et de médiation d'un collectif plurilingue de chercheurs en histoire de l'art et acteurs de la scène artistique internationale. Cette journée est la première des quatre journées dédiées aux travaux de ce collectif programmées en 2018.

« Bagdad mon amour » - Une histoire de l'art en conflit: Le musée irakien sans murs, entre destruction et réinvention du patrimoine, a pour ambition d'appréhender les aspects historiques et contemporains d'une histoire de l'art et de l'architecture en Irak au prisme des multiples conflits, historiques, culturels, symboliques et politiques qui l'ont traversée.

Si Bagdad a été une « capitale de la modernité arabe », elle est aussi et en raison des multiples ravages qu'elle a subis, au cœur d'une crise patrimoniale sans précédent. L'exposition qui porte son nom nous permet de l'éprouver. Comment penser les traces encore visibles de la destruction, à l'heure où différentes stratégies de reconstitution, de réinvention et de « database museums » montrent déjà leurs effets ?

Les intervenants de cette journée, qui représentent aussi différentes générations, toutes aux prises avec un héritage en péril, interrogeront l'histoire des avant-gardes en Irak, le musée des antiquités de Bagdad, véritable « monument » du renouveau post-Indépendance irakien des années 1930, devenu un symbole paradoxal de l'« antique modernité » ; mais aussi la collection d'art moderne instrumentalisée sous l'ère Saddam Hussein. Les pillages de ces collections donnent lieu à autant de spéculations illicites que de véritables programmes scientifiques et patrimoniaux par des acteurs irakiens et non-irakiens (notamment au sein des universités britanniques et américaines).

Par la qualité de témoins et d'acteurs de ces invités, ce programme souhaite faire l'expérience d'un dialogue inédit sur ces questions en réunissant artistes, historiens de l'art et de l'architecture, archéologues et poètes.

Accès

**Institut national
d'histoire de l'art**

Galerie Colbert

2 rue Vivienne ou
6 rue des Petits-Champs,
75002 Paris

Métro

Ligne 3 : Bourse
Lignes 1 et 7 : Palais Royal -
Musée du Louvre
Lignes 7 et 14 : Pyramides

Pour plus d'information

Elsa Nadjm:

elsa.nadjm@inha.fr

Marine Acker:

marine.acker@inha.fr

Accueil INHA:

01 47 03 89 00

www.inha.fr

Entrée dans la limite des places
disponibles